

Jean-Baptiste SCHACRE

1808, Delle - 1876, Mulhouse

Architecte



Éléments biographiques

Acteur du patrimoine architectural et urbain alsacien, Jean-Baptiste Schacre a fait construire à Mulhouse les principaux édifices cultuels des trois religions concordataires : l'église Saint-Etienne, le temple Saint-Etienne et la synagogue.

Il a participé aux travaux des chemins de fer vers Thann et vers Strasbourg. Autodidacte, il a touché à tous les domaines de l'architecture, du domaine religieux aux chantiers privés, d'écoles et de mairies. Il a également conçu le cimetière central de Mulhouse.

Le père de Jean-Baptiste Schacre, nommé Schacker, était propriétaire d'une tannerie et originaire d'une lignée sundgovienne de la région de Dannemarie. Sa mère était fille d'avocat du Conseil souverain d'Alsace.

Jean-Baptiste Schacre a fréquenté l'école primaire de Delle, qui était alors une commune du Haut-Rhin (aujourd'hui dans le territoire de Belfort), puis le collège d'Altkirch.

À la faillite de son père, en 1826, le jeune Jean-Baptiste doit interrompre ses études. Il entre comme dessinateur dans le service des Ponts et Chaussées du Haut-Rhin à Colmar, où il se fait remarquer par ses talents de dessinateur. Il voyage et découvre les paysages et les monuments d'Alsace. Réalisant croquis et relevés, marqués du romantisme et des préoccupations archéologiques de son temps, il ne cessera de peindre vieux châteaux et vieilles églises.

Jean-Baptiste Schacre est nommé dessinateur et sous-ingénieur de travaux pour l'ouverture des lignes de chemins de fer que Nicolas Kœchlin réalise en Alsace : Mulhouse-Thann et Bâle-Strasbourg. Les travaux ferroviaires sont confiés au polytechnicien Pierre-Dominique Bazaine (1808-1893), frère du futur maréchal, qui emploie Schacre de 1838 à 1853.

Installé à Mulhouse, J.-B. Schacre, obtient, après concours, le poste d'architecte de la ville qu'il occupera de 1843 à 1876. Il marque le paysage urbain mulhousien par ses nombreuses réalisations, de la construction d'églises, d'écoles de quartier à la conception d'écoles professionnelles ou de fontaines publiques. Il construit des bains et lavoirs, favorise l'entretien des rues, leur pavage, l'aménagement de ponts et de passerelles.

Autodidacte, il règle les problèmes architecturaux à sa manière, en fonction de son expérience, non du goût académique. Son carnet de commandes se remplit rapidement ; de nombreuses communautés religieuses sollicitent son intervention.

Après 1848, Jean-Baptiste Schacre obtient l'autorisation du maire Charles-Emile Dollfus de réaliser des travaux pour d'autres communes et pour des particuliers, la crise économique ayant provoqué la diminution de ses appointements. Son activité s'étend ainsi sur toute la région, d'Altkirch à Pfastatt et Zillisheim. Homme volontaire et travailleur, il est membre du Comité départemental des bâtiments publics, chargé d'examiner les projets de construction des communes du département.

Jean-Baptiste Schacre décède à Mulhouse en 1876. Son fils Jean-Baptiste sera également architecte, de même que son neveu Alfred Schacre.

Réalisations

Jean-Baptiste Schacre a touché à tous les domaines. Les caractéristiques de ses constructions sont la clarté des plans et l'équilibre des masses avec étagement des volumes des bâtiments. Les tours sont toutes élancées avec des flèches en forme de clochers-porches. Il utilise les contreforts comme ornement, qu'il s'agisse du style néo-gothique ou néo-roman.

Parmi ses réalisations à Mulhouse : la synagogue de Dornach (1851), les Bains publics et lavoirs, rue de Didenheim (1852), les écoles Oberkampf, Saint-Michel, celle de la rue Koechlin (1865), l'église catholique Saint-Etienne (1855-1860), le temple réformé Saint-Etienne (1859-1869), place de la Réunion, la Caisse d'épargne de la rue Sainte-Claire (1867), la Fontaine de l'enfant à l'oie (1845), place de la Victoire, déplacée place de la Liberté en 1872, le Cimetière central rue Lefèvre (1869).

Dans d'autres communes, il fait construire les écoles de Riedisheim, de Flaxlanden, de Froeningen, de Luemschwiller, la Synagogue d'Altkirch, rue de Ferrette, les églises de Zillisheim (1862-1876), de Jettingen (1874-1877), de Kingersheim (1859-1879), de Pfastatt (1867).

Bulletin du Musée historique de Mulhouse



Jean-Baptiste Schacre
(1808 - 1876)

Jean-Baptiste Schacre, architecte (1808-1876)

par
Jules JOACHIM

L'architecte Jean-Baptiste Schacre, dont les œuvres embellissent tant de villes et de villages du Haut-Rhin, était de vieille lignée sundgovienne. D'après une tradition de famille, on aurait vu, au XVI^e siècle, arriver dans le petit village d'Elbach, près de Dannemarie, un étranger de haute taille et de forte corpulence, qui cherchait à s'y établir. C'était un Français venu de Vendée, d'où il avait dû s'enfuir, on ne sait pour quelle raison. On l'accueillit à Elbach, où on lui confia l'emploi modeste de berger des moutons ; mais comme au cours de ses voyages il avait vécu en faisant métier de petit marchand ambulant, on continua à l'appeler, comme à son arrivée, *der Schacherer*, et il adopta volontiers ce nom nouveau, sous lequel il lui serait plus facile d'échapper à d'éventuelles recherches. Il se maria au village et eut une nombreuse famille, neuf enfants, dit-on, tous solides gaillards comme leur père.¹

Les anciens registres paroissiaux de Dannemarie n'ayant pas été conservés, il est impossible de vérifier l'exactitude de cette tradition, et c'est au milieu du XVIII^e siècle seulement que nous trouvons une mention certaine des ancêtres de J. B. Schacre. Un fils de Georges Schacherer, d'Elbach, nommé Sébastien, alla s'établir à Manspach, et le 21 novembre 1747, il épousa à l'église de Saint-Léger, paroisse de ce village, Anne Schwob, du même lieu.

¹ Tradition recueillie par M. l'abbé Boeglin, curé doyen de Dannemarie, dont Elbach était une annexe. — Menges et Stahle dans leur *Deutsches Wörterbuch für Elässer*, p. 307, définissent le mot *Schacher* par *Kleinhandel* et le font dériver d'un mot hébreu *sachar*.

Ils eurent sept enfants, tous nés à Manspach entre 1751 et 1763, que les registres des baptêmes appellent tantôt *Schacherer*, tantôt *Schacher*, première évolution du nom de la famille.

Le quatrième de ces enfants, Jean Schacher, né le 19 octobre 1759, apprit le métier de tanneur et s'en fut travailler à Delle, où on le nomma *Schacker*. Ouvrier chez Laurent Béchot ou Béchaud, originaire de Bavilliers, il sut se faire estimer puisque, son patron étant mort, il lui succéda à la fois dans sa tannerie et dans son mariage : le 13 juillet 1784, en effet, il épousa à Delle sa veuve Marie-Anne Moutet, et fut désormais maître-tanneur. Il devait mourir à Delle le 28 juillet 1811.

Son fils aîné, Joseph-Nicolas Schacker, né à Delle le 11 avril 1785, continua à exploiter avec son frère François, son cadet d'un an, la tannerie paternelle, alors en pleine prospérité. Le 16 avril 1807, il s'allia à l'une des familles les plus distinguées de la ville en épousant Marie-Elisabeth-Antoinette Dubail, fille de Jean-Georges Dubail, avocat au Conseil souverain d'Alsace, et de Marie-Elisabeth Priqueler.

Le 16 février 1808 leur naquit un fils qu'ils appelèrent Jean-Baptiste. Son acte de naissance donne pour la première fois au nom de la famille l'orthographe *Schacre*, qu'il gardera désormais. C'était le futur architecte que devaient suivre six autres enfants. Il fréquenta, tout naturellement, l'école de Delle, puis on l'envoya au collège d'Altkirch, comme beaucoup d'élèves de la région de Belfort auxquels leurs parents désiraient assurer la connaissance pratique de la langue allemande. Le collège, que dirigeait alors l'abbé Fleury, avait bonne réputation et Schacre y reçut, avec une bonne instruction générale, sa première initiation à l'art du dessin. Nous ignorons le nom de son maître, mais plus tard il aimait à rappeler combien ses progrès l'avait satisfait, et à lui attribuer pour une large part sa vocation. Il avait seize ans lorsqu'en 1824, il peignit une vue de Delle qui, à côté de fautes gros-

sières, présente déjà de bons morceaux : œuvre d'écolier, sans doute, mais d'écolier qui promet.²

Malheureusement il ne put continuer les études auxquelles l'appelaient tous ses goûts. Sa famille subit de graves revers de fortune et fut complètement ruinée. Il fallut vendre la maison, la tannerie, les autres propriétés, et c'est sous la qualification de manœuvre ou de journalier que Nicolas-Joseph Schacre sera désigné à l'acte de décès de sa femme, le 24 janvier 1840, ou au sien, le 26 janvier 1847.

Il fallait donc gagner sa vie. Le talent de dessinateur de J. B. Schacre était déjà assez développé pour qu'il pût l'utiliser, et la protection de son parent l'avocat Belin, membre distingué du barreau de Colmar, d'ellos d'origine, lui permit d'entrer comme dessinateur chez l'ingénieur en chef des ponts et chaussées du Haut-Rhin. Il alla donc, vers 1826, s'installer à Colmar avec le titre de « piqueur des ponts et chaussées ».

Il ne renonça point pour autant à compléter sa formation artistique, et tout le temps que lui laissait son travail professionnel était employé à l'étude. Les ouvrages techniques étaient rares et chers : il en emprunta et les copia en entier, avec une patience de bénédictin. Longtemps sa famille conserva de gros traités de perspective, d'anatomie, de peinture, soigneusement calligraphiés, avec la reproduction de tous les dessins et de toutes les planches. Il acquit ainsi des connaissances étendues, mais sans suppléer entièrement à ce que lui eussent donné l'enseignement régulier de l'Ecole, et surtout les exemples et les conseils des maîtres. Plus tard, par bien des détails, ses œuvres révèleront l'autodidacte, et il est nécessaire d'y songer pour les comprendre et les apprécier équitablement.

Schacre eut donc une jeunesse studieuse et sérieuse, assombrie par le malheur des siens, mais que l'amour vint bientôt illuminer et consoler.

² Elle appartient à la famille Burgermeister, à Delle.

Aux bureaux des ponts et chaussées de Colmar travaillait un employé nommé Christophe Petit, chez lequel Schacre rencontra une jeune nièce, orpheline de père et de mère. Née à Colmar le 20 mars 1815, Marie-Gabrielle-Salomé Honacker était la fille de Jean-Pierre Honacker, officier retraité, qui avait été conservateur des bâtiments militaires à Colmar, et était mort le 1er février 1822. Sa mère, Salomé Bingert, était décédée quelques mois après la naissance de sa fille, le 26 novembre 1815. Ni l'un ni l'autre des jeunes gens n'avait été gâté par la fortune ; ils se comprirent, s'aimèrent, et attendirent que la situation du jeune piqueur s'améliorât suffisamment pour leur permettre de songer au mariage.

L'attente fut longue malgré les bons services de Schacre et l'intérêt que lui portaient ses chefs. Parfois ceux-ci lui confiaient des travaux en d'autres villes du département, et cet éloignement de Colmar ne laissait pas d'être pénible à Schacre qui cherchait à s'en consoler en y envoyant de longues pages attestant la fidélité de ses sentiments. En 1833, par exemple, nous le trouvons à Belfort, détaché au bureau des ponts et chaussées de l'arrondissement. Le 25 juillet, il écrivait à Melle Honacker une lettre dont nous citerons quelques passages, car elle traduit, sous une forme naïvement romantique, son amour du pays natal et la souffrance qu'après des années il éprouvait en songeant aux épreuves qui avaient accablé sa famille.

« ...Le soir, lorsque je me promène sur les points les plus élevés des montagnes, je retrouve un instant de bonheur. Là, seul, isolé sur un rocher, je pense à vous, mon imagination traverse ces montagnes qui me séparent de vous ; je vous vois, je vous entendez, je vous parle... Quelquefois aussi je me dirige vers les montagnes du Jura. Ces hautes et épaisses forêts, ces riantes prairies, ces chaumières de terre et de paille me rappellent encore bien des souvenirs ! C'est là que je suis né ; c'est là que j'ai passé mon enfance. Quel charme inexprimable j'éprouve à la vue de ces collines que j'ai traversées tant de fois en jouant, la vue de ces vieux chênes qui nous ombrageaient dans nos jeux, en entrant dans cette cha-

peille de la vallée des Pasles où j'ai prié Dieu pour ma mère qui allait mourir !³ Ah quelle douce émotion je ressens à cette place où j'ai versé tant de larmes en songeant à ma pauvre mère ! Chaque objet me retrace un souvenir, tout parle à mon imagination.

« Mais à la pensée de ce temps heureux qui n'est plus succède aussitôt la trop effrayante réalité ; les malheurs qui ont précipité ma famille dans l'abîme se retracent dans ma mémoire comme le fer rouge sur l'épaule d'un condamné. Et moi, dont l'avenir était si plein d'espérance, je suis donc forcée à végéter ! A cette idée qui me ronge le cœur, je fuis cette terre que j'aime cependant avec idolâtrie. Je voudrais mettre le monde entier entre elle et moi, je voudrais m'anéantir ; mais je pense à vous, je pense qu'il existe un ange là-bas, qui, peut-être, ne m'a pas oublié. Cette idée me console, je suis moins malheureux.

« Je mène ici la vie la plus solitaire, je ne fréquente personne et ne recherche aucune société. Aussitôt que je puis disposer d'un instant, je vais m'enterrer dans les nouvelles fortifications que l'on construit. J'aime être là, entre ces murs formidables, au milieu de cette fourmilière d'hommes qui sont si peu de chose près de ces masses énormes de rochers, menaçant de les écraser comme des grains de sable. Cette vie active me plaît, mais j'aime mieux Colmar !... »

Il devait pourtant revoir son cher pays de Delle, y séjourner longuement et y travailler. Il devait même songer à reconstruire cette chapelle de Notre-Dame des Pasles, bâtie en 1782 par son grand-père l'avocat Dubaill, détruite en 1793, remplacée au début du XIXe siècle par une modeste cabane en planches, et qui n'a été réédifiée, d'après ses propres plans, qu'en 1898.⁴

Au printemps de 1834, à la suite d'une intervention de l'avocat Belin auprès du député du Haut-Rhin André, Schacre

³ Allusion à quelque maladie de sa mère, encore vivante lorsque fut écrite cette lettre.

⁴ Voir notre étude sur *Le Culte de la Sainte Vierge à Delle. — Notre-Dame des Pasles*, Colmar, 1938 in 8°.

fut, en récompense de ses services, nommé Conducteur non embrigadé de troisième classe. Avec son nouveau titre, et des appointements un peu supérieurs, il continua d'ailleurs ses travaux de dessinateur chez l'ingénieur en chef des ponts et chaussées à Colmar. Mais sa carrière allait s'orienter dans une direction toute nouvelle.

C'était l'époque à laquelle apparaissaient en France, bien timidement encore, les premières lignes de chemin de fer, celle de Mulhouse à Thann, par exemple. Le grand industriel mulhousien Nicolas Koechlin comprit tout l'avenir de l'invention nouvelle dans laquelle beaucoup, avec Thiers, ne voulaient voir qu'un jouet pour amuser les badauds, et il projeta de relier Strasbourg à Bâle. Le 6 mars 1838, il obtint la concession de cette ligne, la première de cette importance qu'on eût entreprise chez nous, et il se mit en mesure d'en assurer la construction.

La direction des travaux fut confiée à l'ingénieur des ponts et chaussées de Mulhouse Bazaine, le frère du futur Maréchal. Dans ses bureaux, Bazaine avait besoin d'un bon dessinateur en chef, et il en parla au Conducteur d'Altkirch, en résidence à Mulhouse, Boulanger, qui songea aussitôt à Schacre. Le 30 mai 1838, il lui écrivit donc, affirmant que cette place lui conviendrait parfaitement, et qu'il trouverait là l'occasion de faire valoir les talents qu'il possédait dans tous les genres de dessin. « Si vous aviez du goût pour les chemins de fer », ajoutait-il, « je crois que vous ne feriez pas mal de profiter de cette circonstance. Vos appointements seraient d'abord de 3.000 francs par an, avec espoir d'être augmenté, et avec les talents que vous possédez, cela ne vous manquerait pas. »

Schacre ayant demandé quelques renseignements sur le genre de travail qu'on exigerait de lui, Boulanger lui répondit le 3 juin : « Les dessins que vous auriez à faire au bureau des chemins de fer consisteraient en dessins de ponts, bâtiments, machines, en dessins topographiques, etc. C'est du reste à peu près ce qu'on fait aux ponts et chaussées ; mais le directeur désire avoir certains dessins soignés en fait de lavis,

et je lui ai dit que vous étiez capable de le satisfaire à cet égard. » La résidence serait fixée à Mulhouse, et le directeur l'emploierait pendant toute la durée des travaux, c'est-à-dire cinq ou six ans, après quoi il pourrait probablement le placer sur d'autres chemins de fer, ou dans d'autres parties. Puis, le 14 juin, les concessionnaires de l'entreprise, Nicolas Koechlin et frères, lui écrivirent officiellement pour lui offrir d'entrer à leur service aux conditions déjà proposées.

L'offre était tentante, car 3000 francs constituaient, à cette époque, un traitement fort enviable, surtout pour un jeune homme de trente ans, sans titres ni diplômes. Schacre pourtant hésita. A Colmar, ses chefs, qui l'appréciaient, désiraient le conserver et lui donner de l'avancement. Qu'arriverait-il, si, les ayant quittés, il devait constater à l'épreuve son insuffisance à s'acquitter de ses nouvelles fonctions ? Mais surtout que deviendrait-il après l'achèvement des travaux, et pourrait-il demander à être admis de nouveau dans l'administration qu'il aurait abandonnée ? Il fit part de ses doutes à Bazaine lui-même, qui, le 27 juin s'efforça de le rassurer. Tout d'abord, il continuait à croire, comme il l'avait affirmé aux concessionnaires que Schacre pourrait très convenablement remplir l'emploi de dessinateur-chef. Sur ce point, ses craintes lui paraissaient chimériques. Quant à garantir l'avenir, il ne le pouvait évidemment. « Je désirerais, Monsieur, pouvoir vous satisfaire sur ce point et vous donner plus qu'une certitude morale que vous garderiez un emploi lucratif dans le chemin de fer après sa construction. Mais vous seriez à cet égard dans la même position que beaucoup de vos collègues, conducteurs des ponts et chaussées non brigadés, qui ici et ailleurs se sont attachés à l'exploitation des chemins de fer. Ils se sont contentés de l'espérance de garder leur emploi, de trouver une bonne place, toujours dans les chemins de fer, et c'est qu'en effet cette espérance équivaut ici presque à une certitude... Je sais que vous avez du talent, et cela est toujours recherché et se paie bien. Voilà ce que je puis vous assurer. »

Schacre se laissa convaincre ; quittant les ponts et chaussées et son bureau de Colmar, il s'en fut à Mulhouse où il de-

vait se fixer définitivement et terminer son existence. Deux mois après, le 16 octobre 1838, il épousa à Colmar Melle Honacker, les appointements qui lui étaient assurés désormais lui permettant de subvenir aux charges d'une famille. Quatre enfants devaient naître de cette union : Jean-Baptiste, Paul, Salomé et Marie. Tous sont morts célibataires.

La durée prévue pour les travaux du chemin de fer de Strasbourg à Bâle était, nous l'avons vu, de cinq à six ans. L'activité des concessionnaires et de leur personnel réussit à la réduire à moins de quatre années. Les 19 et 20 septembre 1841, en effet, on put célébrer l'inauguration solennelle de la ligne par de grandes fêtes, auxquelles, naturellement, Schacre fut invité. On lui donnait alors le titre de « sous-ingénieur, dessinateur en chef des chemins de fer ». Il ne devait plus le porter longtemps.

L'ouverture de la ligne de Strasbourg à Bâle allait, en effet, priver Schacre de sa situation et l'obliger à chercher ailleurs des moyens d'existence pour lui et pour sa jeune famille. Sans doute, il restait encore beaucoup à faire pour parachever l'œuvre entreprise, et pendant toute l'année 1842, Schacre continua à travailler à Mulhouse. Mais le 28 octobre de cette année, après le départ de l'ingénieur Bazaine les administrateurs du chemin de fer prévinrent leur dessinateur en chef que le travail d'ordre dont il était chargé devait être achevé pour le 1er février 1843, et qu'à cette date il cesserait d'être attaché à leur entreprise. « Il serait néanmoins possible », ajoutaient-ils, « que cette époque arrivant, nous eussions encore besoin de votre concours pour les travaux d'établissement de la station intérieure de Strasbourg, et nous saisirions avec empressement cette occasion pour vous témoigner par là combien vous avez toujours répondu, sous tous les rapports, à l'attente de MM. les ingénieurs directeurs des travaux de notre grande entreprise. Mais il n'est pas encore décidé... si la station intérieure de Strasbourg, qui devra être commune aux deux chemins de Paris et de Bâle à Strasbourg, sera construite par le gouvernement ou si nous serons chargés de ce soin, et nous craîndrions de vous détourner de vos

projets pour vous créer une position, si nous ne précisions une époque fixe où vous serez libre de tout engagement envers nous. Si d'ici le 1er février la question se décide, nous vous renouvellerions, Monsieur, la proposition dont nous venons de parler. »

On sait les interminables marchandages auxquels donna lieu l'entrée des chemins de fer dans Strasbourg.⁵ Schacre fut sage de n'en pas attendre la fin, et de s'orienter dans une nouvelle direction.

Or, la part qu'il avait prise à la construction des gares de la ligne auprès des architectes Fries et Günther lui avait inspiré le désir de devenir lui-même architecte. Il en fit part à son chef l'ingénieur Bazaine qui, le 25 août 1842, lui répondit en lui adressant des éloges et des encouragements.

« C'est avec plaisir », disait-il, « que je rends témoignage de vos excellents services... Je dis *excellents services* parce que j'ai trouvé en vous avec toute l'aptitude et la capacité nécessaires, le plus grand zèle et la plus louable activité.

« Non seulement je n'ai pas eu un seul reproche à vous faire sous quelque rapport que ce soit, mais encore j'ai été, en toute occasion, très satisfait des travaux de tout genre dont vous étiez chargé.

« Je ne perdrai pas le souvenir de la manière dont vous vous êtes acquitté de vos fonctions, et je m'estimerai heureux de pouvoir m'assurer de nouveau un concours aussi utile et aussi dévoué que le vôtre.

« J'approuve le parti que vous prenez de poursuivre, à Mulhouse, la carrière d'architecte. Il vous sera facile de justifier de vos titres à cette profession, et je certifie que la part que vous avez prise dans la composition et la surveillance de l'exécution des projets relatifs aux stations des chemins de fer d'Alsace, ne peut laisser aucun doute sur votre capacité.

« Vous pouvez, Monsieur, recourir à moi toutes les fois que mon témoignage peut vous être utile, et je désire de tout

⁵ Ils ont été racontés par M. F. Ponteil, *L'entrée des chemins de fer dans Strasbourg*, dans *Revue d'Alsace*, 1927.

cœur que cette lettre vous serve à vous assurer dans la carrière que vous voulez parcourir la position que vous méritez. Je vous renouvelle l'assurance de mon bien sincère attachement. »

Schacre devint donc architecte à Mulhouse en février 1843, et ses débuts semblent avoir été encourageants, puisqu'après trois mois, Bazaine pouvait lui écrire : « J'ai appris avec plaisir que vous n'aviez pas à vous plaindre de votre position actuelle. Honnête, zélé, actif, laborieux comme vous l'êtes, vous devez réussir, quoique ces qualités ne fussent pas toujours suffisantes pour cela. Mais en tout, l'important est de bien commencer, et c'est ce que vous avez fait. »

Or, à ce moment même venait de mourir l'architecte-voyer de la ville de Mulhouse, Dufau. De divers côtés on conseilla à Schacre de poser sa candidature à sa succession et de s'assurer ainsi une situation stable de fonctionnaire municipal, tout en continuant, dans la ville même où il demeurait depuis plus de quatre ans, les travaux d'architecture qu'il aimait. À Mulhouse il était connu et estimé de Nicolas Kœchlin d'abord, puis d'autres personnages influents tout prêts à le recommander au maire Emile Dollfus. Bazaine se joignit à eux, et le 31 mai 1843, il appuya de son mieux la candidature de son ancien dessinateur.

« ...C'est moi qui enlevai M. Schacre à ses fonctions de conducteur des ponts et chaussées à Colmar pour l'attacher aux travaux du chemin de fer. Il est resté plus de quatre ans sous mes ordres comme sous-ingénieur, j'ai donc pu l'apprécier parfaitement.

« Ses services antérieurs de conducteur des ponts et chaussées pendant dix ans attestent naturellement son expérience pour ce qui concerne la construction et l'entretien des routes, des ponts et autres travaux d'art.⁶ Ainsi il a pris une part active aux projets des routes nouvelles du Bonhomme, de Ste-

⁶ Au moment où il quitta les ponts et chaussées, Schacre était « conducteur auxiliaire de troisième classe pour les routes royales ». (*Annuaire du Haut-Rhin*, 1838, p. 232).

Marie-aux-Mines et d'Hattstatt, à ceux d'un pont suspendu qui devait être construit à Munster, à l'endiguement des rivières d'Ill et de la Fecht. Il a donné et exécuté, en dehors du service des ponts et chaussées, le projet d'un pont de cinquante mètres de longueur sur l'Ill à Niederbergheim, plusieurs projets de maisons d'école, églises, etc.

« Pendant les quatre années que M. Schacre a été attaché, sous mes ordres, aux travaux des chemins de fer d'Alsace, il a pris part à tous les travaux importants, et notamment une part spéciale à l'établissement des bâtiments et dépendances diverses des stations. En toute occasion M. Schacre a donné les preuves les plus positives de sa capacité et de son aptitude à la carrière d'architecte qu'il désire poursuivre.

« Je l'ai moi-même encouragé à prendre ce parti dès qu'il cesserait d'être employé aux chemins de fer, et je crois pouvoir dire en toute assurance que sous aucun rapport la ville de Mulhouse ne pourrait faire un meilleur choix pour les fonctions d'architecte-voyer, car M. Schacre se recommande encore par un esprit de conduite, un amour du travail, une application conscientieuse en tout ce qu'il entreprend, qui m'ont fait estimer son caractère autant que ses services.

« Si cette recommandation peut être de quelque poids auprès de vous, auprès de MM. les membres du Conseil municipal, veuillez être persuadé que je ne pourrais vous en adresser de plus conscientieuse, de plus méritée et de plus digne de votre attention. C'est parce que je sais tout ce qu'exigeant, sous le rapport de la capacité et du caractère, les services d'architecte-voyer à Mulhouse, que je désire aussi vivement que M. Schacre réussisse à obtenir la place qu'il a sollicitée... »

Le 19 août 1843, le Conseil municipal mit au concours la place vacante. Le 11 novembre le maire lui fit connaître le résultat de cette épreuve à laquelle avaient pris part sept concurrents : la commission chargée de les juger avait été unanime à donner la préférence à Schacre, qui fut donc nommé architecte-voyer de la ville, par arrêté du 24 novembre.

Ses fonctions, que cet arrêté énumérait dans le détail, devaient consister d'abord dans la direction de tous les travaux de construction ou de réparation qui se feraient pour le compte de la ville. « Il donnera en conséquence tous les plans et devis nécessaires, les soumettra à l'approbation du maire, et surveillera scrupuleusement l'exécution des travaux ». Il serait chargé spécialement de la surveillance de tous les bâtiments communaux, de l'entretien du pavage de la ville, du curage des canaux et aqueducs, de l'inspection de l'éclairage, de celle des fontaines et puits publics ; il concourrait avec le commissaire de police à l'entretien de la propreté des rues, surveillerait les coupes et la distribution du bois ou d'autres combustibles pour les usages communaux, etc. Son traitement annuel serait de 2000 francs, payable de retenue au profit de la caisse des retraites, et il jouirait d'une remise de cinq pour cent sur le montant des constructions entièrement neuves dont il aurait fait le devis et les plans et surveillé l'exécution. Par contre il ne pourrait s'occuper daucuns autres travaux que ceux concernant la commune sans l'autorisation spéciale et écrite du maire.

Telles étaient les multiples attributions de la charge que Schacre allait assumer pendant trente-trois années.

Le suivre dans ses travaux si divers serait difficile et bien souvent sans intérêt. Nous laisserons donc de côté tout ce qui concerne la voirie : entretien des rues, pavage, construction de trottoirs, de passerelles, de ponts, voûtement de la Sinne quai et place de la Paix, etc. Seule l'œuvre de l'architecte nous intéressera ici ; encore ne pourrons-nous guère donner qu'une énumération très sèche et certainement incomplète des principales constructions qu'il exécuta à Mulhouse.

Au moment où Schacre entra en fonctions, les fidèles des trois confessions religieuses qui se partageaient la population de Mulhouse, catholiques, protestants et israélites réclamaient pour y célébrer leur culte, des édifices plus vastes que rendait nécessaires l'accroissement constant de la population de la ville. L'occasion était belle pour le nouvel architecte de déployer tout son talent, et, s'il réussissait, d'asseoir solidement sa réputation dans le pays.

La synagogue fut la première construite, dès 1849, d'après ses plans. L'importance numérique de la communauté israélite n'était pas telle qu'un grand monument lui fût nécessaire, et Schacre exécuta le bâtiment modeste, simple de lignes, sobre de décoration qui lui fut demandé. Il n'en fut pas de même pour les deux églises catholique et protestante.

Supprimé à Mulhouse depuis la Réforme, le culte catholique y fut rétabli lors du Concordat, et on concéda à la nouvelle paroisse le chœur de l'ancienne église des Récollets occupé jusqu'alors par les protestants de langue française. Mais de 600 en 1803, la population catholique de Mulhouse avait monté vers 1850 au chiffre de près de 25.000, et la petite église qui avait repris le nom traditionnel de Saint-Etienne, était de plus en plus insuffisante. Son curé, l'abbé Antoine Lutz, avait entrepris d'en construire une nouvelle, et déjà on avait acheté sur la Sinne les terrains nécessaires, quand il mourut en 1852. L'abbé Uhlmann, qui lui succéda, reprit son projet et fut assez heureux pour le voir aboutir.

« On découvrit à Mulhouse même l'homme remarquablement doué qui sut concevoir l'église que nous admirons aujourd'hui, et qui sut mener à bonne fin avec une indomptable énergie l'entreprise aussi difficile que grande ; cet homme fut l'architecte Schacre. » Ainsi Mgr Winterer, qui fut curé de Saint-Etienne, résument à la fois les difficultés de l'entreprise, et le mérite de celui qui la réalisa.⁷

Il fallait, en effet, qu'il fût remarquablement doué pour établir les plans et diriger la construction d'un monument de cette importance, lui qui n'avait encore à son actif, en fait d'art religieux, que quelques projets de petites églises de villages. Ni ses travaux au chemin de fer, ni ses fonctions actuelles de voyer ne semblaient le prédisposer à dresser dans les airs les voûtes d'une grande nef gothique, à une époque surtout où l'art du moyen-âge, bien que très à la mode depuis le romantisme, n'avait encore été que très peu étudié et où l'on ne possédait encore aucun guide sûr, les plans de Saint-

⁷ L. Winterer, *L'Eglise de Saint-Etienne à Mulhouse*, Rixheim, 1898, in 12, p. 3.

Etienne ayant été établis dès 1847, alors que l'*Abécédaire d'Arcisse de Caumont* ne devait paraître qu'en 1850. Schacre eut l'audace d'oser, et il réussit.

La première pierre du nouveau Saint-Etienne fut posée le 15 août 1855 par l'évêque de Strasbourg, Mgr Raess, qui revint consacrer l'église le 25 novembre 1860. Cinq ans avaient été nécessaires à l'achèvement de ce que Mgr Winterer appelle l'une des plus remarquables églises gothiques modernes, une église « complète, une, religieuse et belle dans sa sévérité.⁸ » Et le chanoine Getty, lui aussi curé de Saint-Etienne, se plaira à vanter à son tour « la beauté de cette église, si majestueuse, si simple, si sévère tout ensemble », cet « édifice d'un goût si parfait », auquel il retrouve « la majestueuse beauté des anciennes cathédrales ».⁹ Sans doute l'insuffisance des ressources dont on disposait n'a pas permis à Schacre de donner à la façade l'ampleur qu'il aurait désirée, et elle reste modeste, même un peu étriquée ; mais quel aspect impressionnant présente l'abside, avec le triple étage de la nef, du déambulatoire et de la couronne des chapelles, s'appuyant sur le large transept. Et surtout comment ne pas admirer la grande nef et tout l'intérieur de l'église ? Qu'importent alors les quelques erreurs archéologiques qu'on a reprochées à Schacre : il a voulu créer, et non pas copier. Lorsqu'en 1859, alors que les travaux de Saint-Etienne n'étaient pas encore terminés, la Société française d'archéologie se réunit à Strasbourg, précisément sous la présidence de M. de Caumont, elle crut ne pouvoir mieux reconnaître les mérites de l'architecte mulhousien qu'en lui décernant, à l'unanimité, sa médaille d'argent.

Quelques années plus tard, en 1868, le Conseil de fabrique de la paroisse Saint-Etienne témoigna sa reconnaissance envers l'architecte de sa belle église en l'appelant, unanimement aussi, à siéger au nombre de ses membres.

⁸ L. Winterer, *op. cit.*, p. 6 et 7.

⁹ H. Getty, *Mgr Winterer*, dans *Revue Catholique d'Alsace*, 1911, p. 657-661.

L'exemple des catholiques mulhousiens réveilla chez les protestants le désir d'avoir un temple moins délabré et moins insalubre que le vieux Saint-Etienne, affecté depuis la Réforme aux cultes de langue allemande. On discutait depuis 1835, sans que l'accord ait pu se faire entre partisans d'une restauration de l'antique édifice et ceux d'une reconstruction totale. En 1847, quand Schacre soumit à la ville son projet d'une nouvelle église catholique, on le chargea de faire aussi les relevés du vieux Saint-Etienne, dont on envisageait alors la restauration. Mais lorsqu'en 1851 les catholiques achetèrent les terrains sur la Sinne et que la réalisation des projets de Schacre sembla imminente, les partisans de la reconstruction du temple protestant l'emportèrent, et un concours entre architectes fut institué. Parmi tous les projets présentés, celui de Schacre fut choisi en 1856, et la démolition commença à la fin de 1858. Huit ans après, le 1er novembre 1866, le premier culte fut célébré dans le nouvel édifice.⁴⁰

Tous les visiteurs de Mulhouse, même les touristes pressés, qui, entre deux trains, ont couru voir l'Hôtel de Ville et le *Klapperstein*, ont admiré à l'autre bout de la place de la Réunion la belle église gothique qui dresse à une centaine de mètres dans les airs les découpures de sa flèche. Beaucoup plus riche d'aspect que son homonyme catholique, elle est un témoignage de la munificence des industriels mulhousiens dont la générosité aida largement la ville à supporter les dépenses de la construction.

Des surprises désagréables attendaient Schacre au début de ses travaux, telle la rencontre imprévue lors des fouilles des fondations d'un vieux bras de l'Ill, véritable marécage qui exigea plusieurs semaines d'épuisement, puis l'engloutissement d'une masse énorme de béton. Mais la solidité de l'édifice fut assurée, malgré la mauvaise nature du terrain.

⁴⁰ Max Koehlein, *L'ancienne église paroissiale Saint-Etienne de Mulhouse* dans *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, t. L III (1932), p. 68-69.

Les conditions du culte n'étant pas les mêmes que dans une église catholique, Schacre abandonna résolument le plan classique des édifices gothiques, et se borna à une nef avec bas-côtés, sans transept, ni abside, ni déambulatoire. De plus, il porta au chevet la tour principale, et plaça aux quatre angles des tourelles moins élevées surmontées de pinacles à jour. De là l'aspect très original de l'église où l'on peut trouver, évidemment, quelques réminiscences d'édifices anciens, mais qui reste bien une création personnelle de son architecte.

Schacre avait ainsi doté Mulhouse des deux plus beaux de ses monuments modernes. Dès lors sa réputation était bien établie, et de tous les points du Haut-Rhin on allait recourir à son talent. Mais il restera avant tout l'auteur des deux Saint-Etienne de Mulhouse.

Nous ne ferons qu'énumérer ici ceux de ses autres travaux mulhousiens dont nous avons connaissance. D'un caractère purement utilitaire, ils témoignent de la compétence de leur auteur, sans nous renseigner beaucoup sur ses goûts artistiques. Telles sont ses constructions scolaires : salles d'asile de la rue Franklin, de la rue du faubourg de Bâle, de la rue Saint-Michel ; des écoles de quartier chaussée de Dornach, rue Saint-Michel, rue Kœchlin ; agrandissement de l'école primaire centrale ; école spéciale de garçons ; école professionnelle ; bâtiment annexe du collège ; projet d'un nouveau collège qui pourrait devenir un lycée, etc. Il construisit aussi la fontaine de la place des Victoires, des bains et lavoirs publics rue de Didenheim, la maison de la Caisse d'Epargne, l'asile des vieillards à l'hôpital, des casernes, des corps de garde, un bureau d'octroi porte de Nesle. Il s'occupa de la restauration de l'Hôtel de Ville, de la reconstruction des beffrois de l'ancienne église catholique et du temple protestant français, de travaux d'appropriation au tribunal de commerce, au tribunal civil, à la justice de paix, et de bien d'autres choses encore. Il n'est guère à Mulhouse de bâtiments communaux dont il n'ait eu à s'occuper peu ou prou.

Or, son traitement fixé à 2.000 francs dans sa nomination, fut en 1848 réduit à 1200, « les temps étant difficiles » ; en

1854, on le releva à 1.500, pour le ramener à 1.000 de 1859 à 1868. C'est seulement en 1868 que Schacre retrouva les 3.000 francs qu'il avait reçus jadis comme dessinateur au chemin de fer. Il est vrai qu'il bénéficiait de remises sur ses travaux de construction. Mais tout compte fait, on put établir à sa mort que pendant les trente-trois années où il avait vécu au service de la ville de Mulhouse, il avait reçu, année moyenne, la somme de 4.450 francs. Son désintérêt n'était donc inférieur ni à son talent, ni à son activité. Il en donna d'ailleurs une autre preuve : un membre influent du Consistoire protestant étant venu lui demander s'il accepterait la croix de la Légion d'honneur, Schacre refusa.

Pour compenser la diminution de ses appointements en 1848, le maire Emile Dollfus l'avait engagé à accepter des travaux en dehors de la ville. L'occasion ne s'en présenta guère qu'après l'achèvement de l'église catholique Saint-Etienne, car il était encore trop peu connu pour qu'on lui confiât des constructions importantes. Les premiers, semble-t-il, qui aient eu confiance en lui furent ses compatriotes de Delle, dont l'église paroissiale avait été détruite par un incendie le 27 juillet 1857.

Schacre, sollicité par le maire de Delle, accepta avec joie de réédifier l'église de son baptême, et de la refaire plus belle qu'avant sa ruine. Il se mit aussitôt à l'œuvre et, dès le mois de décembre, il pouvait soumettre au Conseil municipal son projet, qui fut accepté avec quelques modifications. Le 3 août 1858 était posée la première pierre de la nouvelle église, qui fut livrée au culte le 27 octobre 1861.

Nous avons étudié ailleurs les difficultés avec lesquelles Schacre fut aux prises lorsqu'il entreprit de transformer en église romane un édifice de « style grange » dont on lui imposait de conserver les murs respectés par l'incendie. A ces difficultés, il trouva les solutions les plus ingénieuses et les plus élégantes, n'hésitant pas à s'affranchir de tout scrupule archéologique et à innover, comme il l'avait fait déjà à Mulhouse. Ici aussi, il fit œuvre personnelle et vivante, et non un froid pastiche, comme il arriva si souvent aux modernes plagiaires de l'art du moyen-âge.

Schacre construisit encore la belle église de Zillisheim, celles de Jettingen, de Kingersheim, de Pfastatt, dont le clocher fut élevé après sa mort par son fils Jean-Baptiste, lui aussi architecte, la chapelle de Hurbach, près de Masevaux. Il travailla aux églises de Didenheim, de Guéberschwihr, agrandit celle de Brunstatt, terminée également par son fils et brûlée depuis. A cette liste incomplète d'autres noms seront sans doute ajoutés par qui entreprendra, comme nous le souhaitons, une étude détaillée de l'œuvre de Schacre. Il faudrait y joindre encore, sans doute, nombre d'édifices civils, communaux ou particuliers, telles, à Delle, les maisons qu'il construisit pour Bernard Bourquard (18 avenue de la gare) ou pour le pharmacien Auguste Erard (pharmacie Metzger, 6 rue Saint-Nicolas).

Depuis 1861, il était membre du Comité départemental chargé d'examiner les projets de constructions intéressant les communes. De tous côtés on s'adressait à lui pour demander des conseils, des rapports, des vérifications de travaux, car il avait « autant d'expérience que de connaissances et de goût », comme disait F. Hartmann, maire de Munster, en 1867, et on voyait en lui, au jugement du maire de Turckheim, « l'arbitre le plus recommandable » en cas de contestations.

Enfin Jean-Baptiste Schacre, que nous avons vu débuter par une vue de Delle, n'a cessé, surtout pendant sa jeunesse, de dessiner et de peindre vieux châteaux, vieilles églises, monuments de toute sorte, d'un bout à l'autre du Haut-Rhin. La Société Schongauer, à Colmar, possède une belle série de ces œuvres, le musée de Strasbourg en a 159 ; d'autres sont conservées par des particuliers, et il serait très souhaitable qu'on pût un jour en établir un catalogue, ou mieux encore en publier un album. Outre leur valeur artistique, elles ont, en effet, un intérêt documentaire de premier ordre, et leur recueil compléterait très heureusement les vues d'Alsace de Rothmuller, dont un certain nombre, d'ailleurs, ont été lithographiées d'après des dessins de Schacre.

Au début de février 1876, une attaque d'apoplexie vint soudain interrompre l'activité de ce grand travailleur. Après dix jours de maladie, il mourut le 12 février, à l'âge de soixante-huit ans.

De ses deux fils, l'aîné, Jean-Baptiste, formé par lui et associé à ses travaux d'architecture, demeura quelque temps encore à Mulhouse et acheva, nous l'avons vu, diverses constructions que son père n'avait pas terminées ; puis il s'en alla à Paris où il est mort. Le second, Paul, était mort jeune. Ses deux filles, Salomé et Marie, ont terminé leur longue vie à Andlau où elles s'étaient retirées depuis 1914.

Au printemps de 1900, J. B. Schacre fils eut connaissance, à Paris, d'une brochure publiée à Bordeaux en 1895 à propos du monument aux Girondins. On y racontait que l'architecte choisi comme collaborateur par l'auteur du monument s'était déjà rendu célèbre par d'importants travaux. « A Mulhouse », affirmait-on, « il a construit le temple protestant dont la flèche en pierre s'élève à plus de cent mètres. » Il s'agissait d'un nommé Rich, que Schacre père avait eu comme employé à Mulhouse de 1866 à 1870, faisant des calques, prenant des attachements, sans avoir aucune part à la construction elle-même. D'ailleurs, il avait treize ans lors de la pose de la première pierre du temple, et vingt ans le jour de l'inauguration ! Indigné, Schacre fils écrivit et fit imprimer une note où il rétablissait la vérité, et la distribua partout où il pouvait être utile de démasquer l'imposture.¹¹ Au même moment il écrivit aussi à ses sœurs, alors à Mulhouse : « Puisque l'on cherche à voler à notre père la propriété morale de son œuvre et que l'on fait le silence sur sa mémoire c'est à nous d'établir la vérité. Il faut qu'avant de mourir je fasse une biographie de papa. Recherchez dans les papiers toutes les dates et les titres de ses ouvrages et travaux. Nous tâcherons de faire quelques reproductions de ses dessins et de ses plans. Enfin nous ferons ce que nous pourrons pour que

¹¹ Jean-Baptiste Schacre, *L'architecte du temple protestant de Mulhouse (Alsace)*, Paris, mai 1900, in 8° de 4 p.

cette vie de labeur et de probité ne soit pas enfouie dans l'oubli et, ce qui pis est, spoliée de ses mérites par des bandits».

L'auteur de cette lettre mourut malheureusement sans avoir réalisé son dessein. A son défaut, il nous a semblé qu'il appartenait à un compatriote de Jean-Baptiste Schacre d'essayer de tirer d'un injuste oubli, si imparfaitement, si incomplètement que ce soit, la mémoire d'un homme qui a honoré sa ville natale de Delle, et sa cité d'adoption, Mulhouse.⁴²

⁴² Cette notice a été presque entièrement écrite, pour ce qui concerne la carrière de J. B. Schacre, à l'aide de papiers de famille qu'avaient bien voulu me communiquer Melles Schacre, ses filles.